

SERMON

PRONONCE

Le 7. de Juillet 1713.

JOUR

D'ACTION de GRACES

Pour la PAIX.

DANS

La Chapelle Royale Françoisse du Palais
de Saint JAMES.

Par PIERRE RIVAL, *Ministre de*
cette Chapelle.



A Londres, Par J. Delage, Et se vend par
P. Danoyer, Libraire, à l'Enseigne d'E-
rofne, dans le Strand. 1713.

SEPTIEME

PROLOGUE

LA FAMILLE

D'ACTION DE GRACES

POUR LA PAIX



LA FAMILLE RIVALE



No
tête
d'a
gar
ple
de
reco
tre
hun



A

LA REINE.



MADAME,

Lors que j'ose mettre l'auguste
Nom de VOTRE MAJESTE' à la
tête de ce Sermon, je fais ce que bien
d'autres ont fait. Cependant je n'ai
garde de prétendre, que leur exem-
ple m'autorise; il s'y trouveroit trop
de difference à tous égards. Je n'ai
recours, MADAME, qu'à vô-
tre seule bonté; je la supplie très-
humblement, que si elle ne veut pas
agréer

E P I T R E.

agréer la liberté que je prens, il lui
plaife de me la pardonner.

Pour le Discours que j'offre à
VOTRE MAJESTÉ, avec
tout le respect dont je suis capable, quel-
que besoin qu'il ait de vôtres indulgence,
il ne laisse pas, **MADAME**, d'a-
voir quelque chose qui a tout droit de
vous plaire. C'est la Paix qui en est
le sujet ; la Paix, dont vôtres Justice
& vôtres Pitié, faisoient dès le com-
mencement de la guerre, le centre de
tous vos desseins ; la Paix dont vôtres
moderation & vôtres bonté, faisoient
le grand objet de vos desirs, au mi-
lieu même de vos Victoires & de vos
Triumphes ; la Paix enfin, qui fait
aujourd'hui la matiere de nos louan-
ges, & de nos actions de graces.

Outre les avantages temporels,
qu'elle presente à ceux qui ont le
bonheur de vivre sous l'Empire de
VOTRE MAJESTÉ, que
n'en

EPI T R E

n'en doivent-ils pas attendre, par rapport à des intérêts bien plus importants, & bien plus précieux ? On voit, MADAME, que pénétrée de reconnaissance pour Dieu, qui répandant ses bénédictions à pleines mains, sur vos Conseils & sur vos Armes, vous a mis en état de faire une heureuse Paix, vous consacrés à sa gloire le repos & la tranquillité de votre Regne. VOTRE MAJESTE' en a donné des preuves éclatantes. Du haut de son Trône, Elle a tout à la fois annoncé la Paix à ses Sujets, & déclaré la guerre à des crimes, qui étant des plus énormes, sont du nombre des plus grands ennemis, de celui par qui les Rois regnent, & pour qui ils doivent tous regner.

Déjà VOTRE MAJESTE' a levé son Sceptre, pour en fraper la fureur des Libelles diffamatoires, & la rage des Duels. Ces monstres ne seront pas les seuls que votre main Royale

E P I T R E.

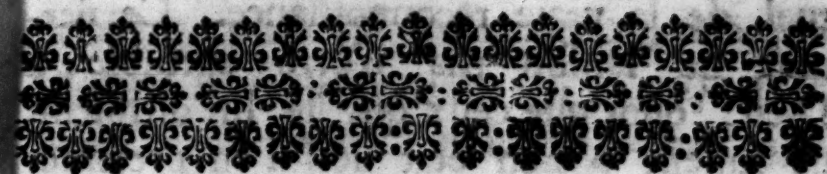
Royale étouffera , si Dieu vous fait la grace , d'exécuter les saints projets, qu'il vous a lui même inspirés. *Qu'il*
Pf. 20. 4. vous donne , MADAME , selon votre cœur , & qu'il accomplisse tout votre Conseil. A ce souhait que le Saint Esprit dictoit autrefois , pour un Roy selon le cœur de Dieu , & qu'il est si juste que vos Sujets renouvellent pour **VOTRE MAJESTE'**, j'ajouterai toute ma vie des vœux ardens , pour la conservation de votre Sacrée Personne , & pour la continuation des glorieuses prosperités de votre Regne. Je suis avec la plus profonde veneration ,

MADAME,

DE VOTRE MAJESTE',

*Le très-humble , très-
obéissant, & très-fidèle
serviteur, & sujet.*

P. RIVAL.



SERMON

SUR

LA PAIX.

PSEAUME CIII. Vers. II.

Mon ame beni l'Eternel, & n'oublie aucun de ses bienfaits.

NOUS voici, MES FRERES, dans ce Sanctuaire, comme autant de Sacrificateurs, pour y offrir à Dieu un *Sacrifice de Paix*. On appelloit ainsi sous l'Ancienne Loi, des * * *Levit. 3. 1. 7, II. 1 Sam. 14. 15.* Sacrifices d'Actions de Graces, que l'on offroit dans un état de paix & de prospérité, pour remercier Dieu de quelque delivrance, ou de quelque heureux succès, ou en general de quelque effet de sa bonté. Mais ces sacrifices corporels, n'étoient que des

A types

• Ps. 50.
13, 14.

types & des images du sacrifice spirituel de la vraie reconnoissance. Ce dernier ne laissoit pas d'être agréable à Dieu, quoi que ceux qui le lui offroient, ne fussent pas en état de lui en présenter quelqu'autre ; au lieu que tous les autres lui étoient en abomination, s'ils n'étoient accompagnés de ces * mouvemens de reconnoissance, que l'on doit toujours avoir pour lui, & qui dans toutes les dispensations, ont fait la principale & la plus excellente partie, des Actions de Graces, qu'il vouloit qu'on lui rendit pour ses bienfaits.

Cette partie si essentielle de la reconnoissance, sous l'ancienne Oeconomie, est la seule que Dieu demande dans la nouvelle, où les sacrifices Levitiques ont été entièrement abolis. Elle y a même conservé ce beau nom de sacrifice : Témoin ces paroles de Saint Paul aux Hebreux ; *Offrons à Dieu par Jesus Christ, sacrifice de louange à toujours.* C'est ce sacrifice que nous devons offrir aujourd'hui solennellement, au Souverain Arbitre de toutes choses, pour la Paix dont il nous fait jouir, après une guerre de plus de dix années. Mais une véritable reconnoissance, peut-elle se renfermer dans le bienfait, qui l'excite immédiatement ? N'en prend-elle pas occasion, d'embrasser tous les autres, qui sont partis de la même main ? David nous prêche ce devoir,

devoir, dans nôtre Texte, par son exemple. Que chacun de nous dise donc après ce Saint Roy, *Mon ame beni l'Eternel*, en ajoutant comme lui, & *n'oublie aucun de ses bienfaits*.

Arrêtons nous à cette seule idée, pour ne pas prendre plus de matiere, que nous n'en pourrions traiter, avec une juste étendue, dans le peu de tems qui nous reste. Eclaircissions la pensée & le dessein du Prophete, lors qu'il exhorte son ame, à n'oublier aucun des bienfaits de Dieu, & justifions que quelque difference qu'il y ait entr'eux, en les comparant les uns aux autres, il n'y en a pourtant aucun, qui ne nous engage à toute la reconnoissance dont nous sommes capables. Ensuite nous ferons des reflexions qui conviennent plus particulièrement à la solennité de ce jour.

Grand Dieu penetre nos cœurs d'une juste reconnoissance, pour tant de biens dont ta bonne & misericordieuse main, nous comble incessamment. Puis que nôtre gratitude ne sauroit égaler tes bienfaits, qu'elle aille du moins aussi loin, que la faiblesse de nôtre nature le pourra permettre. Auteur de toute bonne donation, & de tout don parfait, opere toi même en nous par ta grace, tout ce que tu attends de nous pour ta gloire. *Amen*,

Nous

Nous ne dirions rien sur la maniere dont nos Bibles traduisent nôtre texte, si nous ne croyions qu'il ne fera pas tout à fait inutile de la concilier avec le tour de la Version Angloise, devenuë familiere à la plûpart d'entre nous. Elle paroît ici différente de la nôtre, car elle porte comme plusieurs autres, Mon ame beni l'Eternel & n'oublie pas tous ses bienfaits. Cette traduction est literale ; c'est ainsi qu'il y a proprement dans le Texte Sacré. Mais la nôtre en explique le sens, selon le genie de la langue Sainte. Il seroit fort aisé de le justifier par un grand nombre d'exemples ; mais un seul suffira. Il se trouve dans le

Vers. 22. Chapitre 22. du livre de l'Exode. Il y a literalement ; Tu n'affligeras point toute veuve ; mais le sens est, Tu n'affligeras aucune veuve ; comme la version de ce païs & la nôtre l'ont rendu. Il n'en faut pas davantage pour faire voir, que dans nôtre Texte nous exprimons precisément la pensée de David. Sans doute qu'il ne bernoit pas ses desirs à conserver le souvenir de quelques bienfaits de Dieu, & qu'il souhaitoit de n'en oublier aucun.

Mais selon cette idée, ne demandoit-il point ce qui est impossible ? On ne sauroit le contester ; Voici une de ces choses, où quoi que l'on fasse, on ne fera jamais tout ce que l'on doit ; encore même qu'on excepte une infinité de graces que Dieu nous

fait,
con
tous
igno
bien
de v
tant
Dieu
men
de n
ou
plus
soit
nou
font
que
ne l
plai
que
sent
fure
avo
tre
pas
nou
I
sans
tiré
l'êt
par
inf

fait, fans qu'elles viennent jamais à nôtre connoissance. Sa Providence nous garentit tous les jours de mille dangers, dont nous ignorons que nous soyions menacés. Combien d'accidens que nous regardons comme de veritables malheurs, qui entrent pourtant directement dans l'ordre des faveurs de Dieu, parce que sa sagesse & sa bonté les menagent & les dispensent, pour éloigner de nous d'autres maux beaucoup plus grands, ou pour nous procurer les avantages les plus signalés; soit par raport au corps, soit par raport à l'ame; par des voies qui nous demeurent toujours cachées? Ce ne sont pas ces sortes de bienfaits de Dieu, que nous pouvons oublier, parce que nous ne les savons point, à moins qu'il ne lui plaise de nous les reveler. Il n'y a donc que ceux dont nous pouvons avoir quelque sentiment, & quelque connoissance, à mesure que nous les recevons, ou après les avoir receus, qui puissent être sujets à nôtre oubli. Mais ceux-ci même, ne sont-ils pas en trop grand nombre, pour pouvoir nous souvenir de tous?

Dieu comble de biens tous les hommes, sans cesser, depuis le moment qu'il les a tirés du neant. C'est lui qui leur a donné l'être; C'est lui qui les conserve, comme par une creation, qu'il renouvelle chaque instant; C'est lui qui les nourrit. Il n'y a pas

pas jusqu'à un mouvement de leurs p^{ou}-
mons, jusqu'à un soufle de leurs narines,
qu'il ne produise lui même par sa puissance.
Joignés aux biens de la nature, ceux qui
regardent la Société. Ajoutés enfin aux uns
& aux autres, les biens de la grace que
Dieu offre à tout le genre humain; dont
il communique une partie à tous les hom-
mes sans distinction; & dont il reserve les
autres à ses Elus & à ses fidelles; vous
verrez qu'il en arriveroit, à quiconque vou-
droit savoir le nombre des bienfaits qu'il a
receu de Dieu, à tous ces égards, comme
à ceux qui dans une belle nuit, entrepre-
nent de compter les étoiles. A tout mo-
ment ils en voient briller qu'ils n'avoient
pas encore aperçûes; & bien-tôt troublés
& confondus, ils avoient qu'ils ne sau-
roient venir à bout de leur dessein.

Mat. 13.
18.

On peut bien conserver la memoire de
plusieurs bienfaits de Dieu, particuliere-
ment de ceux qu'il a distingué davantage,
afin qu'ils fissent une plus vive impression.
Mais qui pourroit se souvenir de tous?
L'esprit Angelique en seroit accablé. Il
ne faudroit pas moins que l'Esprit infini de
Dieu, à qui toutes ses œuvres sont tou-
jours connûes. Nôtre Prophete le savoit
bien. "O Eternel mon Dieu, disoit-il, au
"Pseaume 40. Tu as fait que tes merveilles
" & tes pensées envers nous, se sont si fort
mul-

" m
" an
" el
" fa
char
nion
idée
plai
Pou
oubl
ses d
gré
fatis
le z
devo
la fa
& m
qu'il
l'im
core
déta
dans
leur
faisan
aucun
Pe
ni à
Cepe
gatio
tenti
jugen

“ multipliées , qu’il n’est pas possible de les
“ arranger devant toi. Veux-je les reciter,
“ elles sont en si grand nombre, que je ne
“ saurois les raconter. Quoi donc a-t’il
changé de sentiment ; a-t’il meilleure opi-
nion de soi-même ; ou a-t’il une moindre
idée des bienfaits de Dieu ? A Dieu ne
plaise que nous pensions rien de semblable.
Pourquoi donc exhorte-t’il son ame à n’en
oublier aucun ? C’est que la piété forme
ses desirs & ses desseins, sur le plus haut de-
gré de ses obligations , pour s’efforcer d’y
satisfaire dans toute leur étendue ; c’est que
le zele consulte moins ses forces que son
devoir ; c’est que l’amour fait concevoir de
la facilité dans les choses les plus difficiles,
& même les plus impossibles ; C’est enfin
qu’il ne suffit pas , de penser en general à
l’immensité des graces de Dieu ; il faut en-
core les considerer autant qu’on le peut en
détail & en particulier , dans leur nature,
dans les circonstances qui les relevent, dans
leur variété , dans leur multiplicité , & en
faisant tous ses efforts pour n’en oublier
aucune.

Personne n’arrivera jamais dans cette vie,
ni à l’infailibilité, ni à l’impeccabilité.
Cependant n’est-ce pas pour nous une obli-
gation indispensable, d’être toujours at-
tentifs à ne nous tromper jamais dans nos
jugemens, & à ne tomber jamais dans au-
cun

cun peché ? Il en est ici de même. Quoi que nous fassions il nous échapera de l'Esprit, une infinité de bienfaits de Dieu. Cela n'empêche pas que nous ne devions faire tout ce qui peut dependre de nous, afin de n'en oublier jamais aucun. Tirons delà cette consequence, pour nous tenir dans une profonde humilité, & pour donner gloire à Dieu ; Qu'il nous est impossible de rien faire, qui à parler proprement, soit capable de reconnoître ses bienfaits. Seigneur leur souvenir, ne seroit-il pas la moindre partie, de la reconnoissance que nous t'en devrions ? Avec cela cette partie toute petite qu'elle est, comparée avec les autres qui doivent l'accompagner, est trop au dessus de nos forces pour la remplir. Jamais nous ne nous en acquitons ; jamais nous ne pourrons nous en acquiter dans toute son étendue.

Le peché a mis un si grand dereglement dans l'esprit de l'homme, qu'il se souvient toujours, de ce qu'il devoit d'abord oublier, & qu'il oublie d'abord, ce qu'il devoit toujours conserver dans sa memoire. Nous devrions oublier sans delai, les injures les plus atroces ; & les plus legeres se gravent dans nôtre esprit, & dans nôtre cœur, comme sur le marbre, & sur l'airain ; pendant que les plus grands bienfaits ne peuvent y être écrits, que comme

sur

sur le sable & sur la poussière. Encore si nous ne traitions si indignement que les bienfaits des hommes : Mais ô comble de prodige ! Nous oublions plus facilement les bienfaits de Dieu. En déplorant l'excès de notre corruption à cet égard , faisons tous nos efforts pour le corriger. A l'exemple de David , avertissons fréquemment notre ame , de se tenir sur ses gardes , contre l'oubli des graces de Dieu. Sollicitons-la, pressons la , d'y faire continuellement attention , aussi en détail qu'elle le pourra, afin de répondre à tous autant qu'il nous sera possible.

C'est en effet jusques là , qu'il faut porter la pensée du Prophete , & notre devoir. Il faut ici bien autre chose qu'un simple souvenir. N'oublier pas signifie souvent, beaucoup plus qu'il ne semble d'abord. N'oublier pas un misérable , ce n'est pas seulement retenir son nom & son idée , c'est encore & sur tout en avoir pitié & le secourir. N'oublier pas un affront , ce n'est pas seulement se souvenir de l'avoir reçu , c'est encore & sur tout en avoir du ressentiment, & chercher à s'en vanger. On s'exprime ainsi , parce que le souvenir d'un misérable, excite naturellement de la compassion en sa faveur ; & que le souvenir d'un affront, est naturellement un vif aiguillon , qui anime à le punir. La reconnoissance se

B

souvient

souvient des bienfaits, comme la charité se souvient des misérables, & comme la vengeance se souvient des injures. Il ne suffit donc pas de conserver les faveurs de Dieu dans nôtre mémoire. Leur souvenir ne fera même, qu'aggraver l'horreur de nôtre ingratitude, s'il ne nous porte efficacement, comme il le doit de sa nature, non à rendre la pareille à Dieu; cela ne se peut, il y auroit du sacrilège à le penser; mais à nous répandre en de justes actions de grâces pour lui; avec cette persuasion, qu'il n'y a aucun de ses bienfaits, qui ne nous y engage indispensablement.

* I Cor. 15. 41. Ce n'est pas que nous devions les confondre. Comme il y a des * étoiles différentes des autres, en splendeur & en gloire; il y a aussi des bienfaits de Dieu, dont la grandeur & l'excellence, surpassent celles des autres. Tels sont les biens que Dieu communique à l'homme repentant dans la grace, comparez avec ceux qu'il communiquoit à l'homme innocent dans la nature. Ils l'emportent sans comparaison, dans leur essence, & dans leur principe. Dieu ne donnoit à l'homme innocent qu'un jardin sur la terre, & il prepare à l'homme repentant un Palais dans son Ciel. Dieu ne donnoit à l'homme innocent, qu'une sainteté & une félicité qu'il pouvoit perdre; & il donne à l'homme repentant, une sainteté

teté & une félicité qui ne lui seront jamais ôtées. Les biens que Dieu faisoit à l'homme innocent, n'étoient que des émanations naturelles de sa bonté ; au lieu que ceux qu'il verse sur l'homme repentant, sont les plus grands miracles de sa miséricorde.

Les biens de la grace sont encore les plus excellents, parce qu'ils constituent la vraie félicité. En êtes vous privés ; quelque heureux que vous puissiez paroître selon le monde, ne vous flatés point, vous êtes toujours misérables. Les possédez vous ; quelque misérable que vous puissiez paroître selon le monde, consolez vous, réjouissez vous, vous êtes toujours heureux. Ayés, s'il étoit possible, toutes les richesses que le monde renferme ; jouissez de tous les honneurs qu'on y peut trouver ; goûtez à votre gré tous les plaisirs que vous pouvez vous y figurer ; si vous n'êtes les enfans de la grace, vous n'aurez jamais un véritable contentement d'esprit. Tôt ou tard vous verrez dans le fond de votre conscience, au milieu * de vos festins, au milieu de vos divertissemens, & de vos plaisirs, vous verrez une main Divine qui écrira l'arrêt de votre condamnation. Tôt ou tard vous sentirez un vautour, qui vous rongera, qui vous déchirera le cœur. Au contraire, si Dieu vous a enrichis des biens de sa grace ; s'il a effacé vos péchés dans le sang de Jésus

Christ votre Redempteur ; s'il vous a adoptés en ce Fils Eternel de son amour ; s'il vous donne le sentiment de sa paix, & l'esperance de sa gloire, par l'assurance legitime d'une foi operante en charité, suivie de votre regeneration, & de vos progrès dans la vertu ; vous serés veritablement heureux dans la prosperité, & vous ne le serés pas moins dans l'adversité, parce qu'ayant fait par le renoncement à vous mêmes, un entier sacrifice de votre volonté, à la volonté de votre Pere celeste, * vous vous réjouirés toujours en lui, d'une joye ineffable & glorieuse. Bien heureux est l'homme à qui Dieu n'impute point ses pechez, & dans l'esprit duquel il n'y a point de fraude.

* 1. Pier. 1. 8. † O que bien heureux sont ceux qui sont entiers dans leurs voyes, & qui cheminent en la Loi de l'Eternel.

Pf. 32. 1. † Pf. 119. 1.

Vous reconnoissés le langage de David ; mais voyés le soutenu de sa pratique, dans la suite de nôtre texte. Penetré de la superiorité des biens de la grace sur tous les autres, c'est pour eux premierement qu'il excite son ame à benir Dieu. Que de bienfaits temporels n'avoit-il pas reçu de sa liberale bonté ? Dieu l'avoit conservé par des voyes miraculeuses, en tant d'occasions, où selon toutes les apparences, il devoit périr miserablement. Il l'avoit sauvé de la gueule d'un Lion, & de la griffe d'un Ours.

Il l'avoit derobé à la fureur de Saül, & à la rebellion d'un de ses propres fils. Il lui avoit fait aquerir une gloire immortelle, par ses Victoires sur Goliath, & sur tant d'autres ennemis. Il avoit changé sa Houlette en un Sceptre ; ses Troupeaux, ou plutôt les Troupeaux de son Pere, en un Roiaume. Mondains vous croiriés, que cette derniere faveur, étoit la plus signalée, qu'il eût reçu du Ciel. Vous n'avez des yeux que pour admirer l'éclat de sa Couronne, & il n'en a que pour admirer la grace de son Dieu. Après avoir dit, *Mon ame beni l'Eternel, & n'oublie aucun de ses bienfaits,* il va préferablement à son Sceptre, à sa Couronne, à ses Victoires, à ses Triomphes, à ses Conquêtes ; il va choisir l'amnistie de ses crimes, & la santé spirituelle de son ame, pour en faire les premiers objets de sa reconnoissance. *C'est lui, ajoûte-t'il aussi tôt, c'est lui qui te pardonne toutes tes iniquités, & qui guerit toutes tes infirmités.*

Chrétiens, nous qui vivons sous la dispensation de l'Evangile, nous avons la plus forte, la plus touchante de toutes les raisons, pour mettre au plus haut prix les biens de la grace. Nous savons que ce sont les seuls, qui content quelque chose à Dieu. Ils lui content même tout ce qu'il avoit de plus cher & de plus précieux ; le sang

sang & la vie de son Fils bien aimé. Il en a fait nôtre rançon ; il l'a livré à la mort de la Croix , afin que sa justice étant satisfaite , par le merite infini d'un si excellent sacrifice , sa misericorde peût répandre sur nous toutes ses richesses. O miracle d'amour ! Seroit-il possible d'avoir une trop haute idée , des graces qui ont couté la vie au Fils Unique de Dieu , fait fils de l'homme , & crucifié pour nôtre salut ?

Mais quelque distinction qu'il y ait entre les bienfaits de Dieu ; ils ont pourtant ceci de commun , qu'ils nous engagent chacun à part , à tous les degrés de reconnoissance , où nous sommes capables d'atteindre. Ne suffit-il pas pour cela , que Dieu en soit l'auteur ? La reconnoissance doit augmenter , non seulement à proportion des biens qu'elle reçoit , mais encore à proportion du rang & de la dignité de ceux qui les lui donnent. Une legere faveur qui nous vient d'une personne fort élevée au dessus de nous , nous touche infiniment plus , que ne feroit une autre beaucoup plus considerable , que nous recevriens d'un de nos inferieurs , ou d'un de nos égaux. Ici representons nous , si nous le pouvons , combien Dieu est élevé au dessus de nous. Donnons , si nous le pouvons , quelques bornes à sa dignité. Elle n'en sauroit avoir , elle est infinie. Il n'y a donc aucun des biens que
Dieu

Di
pu
gin
cel
con
pui
de
fon
me
de
d'en
ame
auc
N
si in
nous
proc
train
noire
hont
ces.
reté,
contr
n'a ja
a do
Impl
finie
Jes
demp
sincer
felle.

Dieu nous fait, quelque inferieur qu'il puisse être aux autres, qui par sa seule origine, n'acquiere un assés haut degré d'excellence, pour meriter de nous toute la reconnoissance dont nous sommes capables, puis qu'à la rigueur il demanderoit même de nous une reconnoissance, qui répondît à son principe; qui fût infinie. Ainsi comme David, distinguons entre les bienfaits de Dieu, & gardons nous en même tems, d'en exclure aucun de nôtre gratitude. *Mon ame*, disoit-il, *beni l'Eternel, & n'oublie aucun de ses bienfaits.*

Nous sommes nous acquités d'un devoir si important, si necessaire? Pour peu que nous pensions à nous mêmes, ne nous reprocherons-nous pas, d'avoir receu au contraire tous les bienfaits de Dieu, avec une noire ingratitude? Rougissons d'un vice si honteux, le plus honteux de tous les vices. C'est un composé de lacheté, de dureté, d'injustice, d'impudence; & il est si contraire aux Loix de la nature, que l'on n'a jamais mieux rencontré, que quand on a donné le nom de monstre à un ingrat. Implorons pour le passé, la misericorde infinie de Dieu, par les merites infinis de Jesus Christ, & offrons lui par ce divin Redempteur, le sacrifice d'une reconnoissance, sincere, vehemente, constante, & universelle. "Que nôtre ame benisse l'Eternel,
" &

“ & que tout ce qui est au dedans, & au
 “ dehors de nous benisse le nom de sa sain-
 “ teté. Que nôtre ame benisse l'Eternel &
 “ n'oublie aucun de ses bienfaits. Faisons
 des biens de la grace, les premiers, les prin-
 cipaux objets de nôtre reconnoissance. Mais
 portons la aussi sur les biens de la nature,
 & sur ceux de la société. Peut-il y en
 avoir quelqu'un parmi ces derniers, qui
 l'emporte sur celui qui fait la solennité de
 ce jour ? Attachons y nos reflexions, dans
 la suite de ce discours.

L'idée de la paix presente naturellement
 à l'esprit quelque chose de si avantageux, &
 de si agreable que dans la langue des auteurs
 sacrez, elle exprime en general, toute
 sorte de bonheur & de prosperité. C'est
 souvent dans l'Ecriture, un bien transcen-
 dant & universel, un bien qui designe tous
 les autres, parce qu'il y tient un des pre-
 miers rangs, & que sans lui on ne sauroit
 goûter les autres avec un plaisir untier. En
 voulons nous sentir le prix & la douceur ?
 Faisons quelque attention aux suites affreu-
 ses, mais inevitables de la guerre. David
 qui les devoit si bien connoître, prefera sans
 balancer les horreurs de la Peste à une
 guerre malheureuse. Mais avec quelque
 succès qu'on la puisse faire, elle entraine
 toujours après soi une infinité de grands
 maux. Ne parlons point des sommes im-
 menses,

Gen. 15.
15.

Esaië 26.
12. &c.

2 Sam. 24.
14.

me
 &
 que
 des
 dan
 ceux
 man
 s'il f
 parl
 que
 au C
 qui f
 M
 heur
 villes
 ou d
 piller
 vent
 qui se
 mont
 pour
 feu ?
 tant d
 desole
 créatu
 si trag
 peuve
 salut-
 feroit-
 reuse
 depou

menſes, qu'il faut lever pour l'entreprendre, & que l'on eſt contraint de multiplier chaque année pour la ſoutenir ; par des ſubſides qui groſſiſſent toujours ; qui incommo- dant bien tôt les plus riches, accablent ceux qui ne le ſont pas ; & qui ne peuvent manquer d'épuifer l'Etat le plus opulent, ſ'il faut qu'ils durent trop long-tems. Ne parlons pas non plus de l'extreme préjudice, que la guerre ne manque jamais d'apporter au Commerce, aux Arts, & aux Métiers, qui ſont l'ame de la ſociété civile.

Mais quel malheur, quel horrible malheur n'eſt-ce pas, qu'il faille depeupler les villes, & les campagnes, pour lever de gré ou de force, de nombreuses armées, qui pillent, qui ſaccagent, qui brûlent, ſouvent ſans diſtinction d'ami ou d'ennemi, & qui ſe cherchent au travers des forêts, des montagnes, des fleuves, & des precipices, pour ſ'entredétruire par le fer & par le feu ? Quel malheur qu'il faille ravager tant de Provinces ; ruiner tant de familles ; deſoler tant de peuples ; égorger tant de créatures formées à l'image de Dieu ? De ſi tragiques objets, de ſi affreux ſpectacles, peuvent-ils plaire qu'à des Demons ? Ne falût-il répandre que du ſang ennemi, ne ſeroit-ce pas toujours une triſte & malheureuſe neceſſité, pour quiconque n'auroit pas dépouillé tous les ſentimens du Chriſtianisme

nisme & de la nature humaine ? Mais qu'elle horreur, que quelque soit qu'on doive éprouver ; soit que l'on doive vaincre, ou que l'on doive être vaincu ; il faille toujours se préparer & s'attendre au carnage de ses Compatriotes, de ses Concitoyens, de ses plus intimes amis, & de ses plus chers Parens !

O victoires, ô triomphes, qu'il en coule de torrens de sang, & d'un sang infiniment précieux, pour tenter inutilement de vous obtenir ! Quand on vous obtient, qu'êtes-vous souvent, que de vains noms, & des fantômes ? Enfin quoi que vous puissiez être, quoi que vous puissiez valoir, ou en imagination, ou en réalité ; que l'on vous achete toujours bien cherement ! Si vous êtes utiles au public, que vous êtes funestes aux particuliers ! O Dieu ! Si l'on pouvoit se représenter au naturel, tous les sujets domestiques, de tristesse, d'affliction, & de deuil, que la guerre a répandu, dans les Etats qu'elle a épargné, & qu'elle a favorisé davantage ; Où seroit le cœur de Tygre, qui ne fût pénétré, qui ne fût déchiré de la plus douloureuse compassion ? Combien de Peres & de Meres qui en perdant leurs fils, ont perdu le bâton de leur vieillesse, toute leur joie, toute leur consolation, pour être en proie le reste d'une languissante vie, à l'amertume & à la douleur ? Combien de veuves que la mort de leurs Epoux, combien d'orphes-

lins que la mort de leurs Peres , ont jetté d'un état d'abondance, dans la mendicité ? Combien de familles , qui en perdant des Freres ou des Parens , qui en étoient l'appui , sont tombées dans le mépris & dans la misere ?

Voici un malheur d'une autre espece, qu'on ne sauroit assés deplorer , & qui merite des larmes de sang. Plût à Dieu , que la guerre ne fût fatale qu'à des interêts temporels ? Mais hélas , elle ne l'est pas moins aux interêts spirituels ! Elle ne tue pas moins les ames que les corps , & même elle en perd sans comparaison davantage. D'où vient cela ? Quel prodige , qu'il demontre bien jusques où la corruption de l'homme peut aller ! Comme il n'y a rien qui soit plus propre à inspirer de nobles & de genereux sentimens que la profession des armes , aussi n'y a-t'il rien , qui deût inspirer plus de Religion , & de Pieté. Qui devroit plus craindre Dieu , que ceux qui sont eux-mêmes en sa main , des instrumens , des verges , & des executeurs de sa justice ? Qui devroit plus s'occuper du soin de se sauver , que ceux qui portent conti-^{Pf. 119.} nuellement leur ame sur la paume de leur^{109.} main ; qui flottent à tout moment entre la vie & la mort ; toujours dans un peril prochain & eminent de mourir ; & qui par consequent sont toujours , comme s'ils tou-
choient

choient à cet instant fatal, où ils doivent aller comparoître devant le Tribunal redoutable de Dieu, & recevoir un Arrêt de salut ou de damnation, selon le bon ou le mauvais état moral, où ils se trouveront en mourant. De tous les jugemens du Ciel, c'est ici le seul dont l'Enfer ait scû tirer avantage. Dieu ne les déploie sur les hommes, que pour les reformer, & si l'on ne profite point de ces grands coups de sa severité, qui appellent d'une maniere si terrible les pecheurs à la repentance, il semble au moins impossible, qu'ils puissent servir à rendre personne plus méchant. C'est aussi ce que l'on ne voit que dans la guerre. Si la peste, la famine, les incendies, les inondations, les tremblemens de terre, & les renversemens des villes & des montagnes, ne corrigent pas le genre humain; au moins n'a-t-on point vû, que ces épouvantables fleaux de la vengeance divine, servent à le pervertir davantage. Un si malheureux, un si monstrueux effet, ne se rencontre que dans la guerre. De l'un des plus grands moyens de conversion, le Demon a trouvé le secret, d'en faire l'un des plus grands moyens de corruption. Rien ne devoit faire tant de Saints, & rien ne fait tant de scelerats,

Que sont les Armées & les Flottes, sur tout dans la licence de la guerre, si ce n'est
des

des Ecoles ouvertes, & des Theatres publics, de toutes fortes de vices & d'impietés ; des Pepinieres de prophanes, de blasphemateurs, de sacrileges, d'Epicuriens, d'Athées, d'infames débauchés, de ravisseurs, de voleurs, & d'assassins, qui de là vont ensuite infecter le reste du monde ? Demandés à ceux qui le savent pour l'avoir vû ; demandés leur ce que l'on y dit, & ce que l'on y fait. S'il vous reste quelque sentiment de vertu, & de pieté, quelque amour pour Dieu, quelque zele pour sa gloire, à chaque mot que l'on vous répondra, vous fremirez d'horreur, & vous vous étonnerez, que celui qui est tout ensemble, & le Saints des Saints, & le Souverain Juge du monde, puisse être assés patient, pour supporter ces Armées & ces Flottes, qui semblent n'avoir été faites qu'à dessein de soutenir & d'avancer l'empire du Demon ; pour ne pas faire ouvrir les abîmes de la Terre, & de la Mer, afin de les engloutir ; ou pour ne pas les foudroyer de même que les villes de Sodome & de Gomorre, bien moins abominables. Graces à Dieu comme il y avoit un juste Lot dans Sodome, il y a dans les Armes des * Corneilles aussi devots, aussi craignans Dieu, que l'on en puisse voir ailleurs ; & ils sont d'autant plus dignes d'admiration, qu'ils conservent leur pureté, au milieu de la

* *12. 16.*
1, 2.

la plus dangereuse contagion. Mais qu'ils sont rares ! Et ceux qui devraient reprendre les deregles, les reprimer, les châtier, & qui par cette raison feroient si obligés à ne donner que de bons exemples ; ne sont-ils pas eux mêmes ceux qui vivent dans les plus grands débordemens, à tête levée, sans craindre ni les hommes, ni Dieu, & en bravant le Ciel & la Terre ? Voila un leger crayon des suites affreuses, & inevitables de la guerre. Quel horrible fleau ! Peut-il y en avoir de plus épouvantable, à tous égards ? Quel malheur, lors que Dieu le décharge sur un Peuple ? Quel bonheur, lors qu'il le fait cesser ? *O que les piez de ceux qui annoncent la paix sont beaux ?*

Rom. 10.
15.

Ils doivent être beaux pour ceux là même, qui triomphent de leurs ennemis. La paix fixe leur prosperité, qui ne peut jamais être qu'incertaine, douteuse & chancelante pendant la guerre. Quels sinistres revers, n'a-t'on pas toujours sujet d'en apprehender ? En un clin d'œil, elle peut changer de face, & charger de ses fers les plus pe-fans, ceux qu'elle couronnoit avec plus de profusion, de ses plus beaux lauriers. C'est à la guerre que l'on a vû dans tous les siecles, les revolutions les plus subites, les plus impreuës, & les plus contraires à toutes les apparences. Notre tems même,

nous

nous en fournit des exemples surprenans. Ils ne justifient pas seulement, cette maxime d'un Roy d'Israël, " que celui qui ^{I Rois 20} prend les armes, ou qui les porte encore, ^{II.} " ne doit pas se glorifier, quelque force " qu'il puisse avoir, mais celui qui n'a plus " besoin de s'en servir, & qui les a posées, " après avoir achevé de vaincre, & de " triompher. Ils font voir d'ailleurs, que les trophées les plus accumulés, les plus élevés, & les mieux cimentés, pendant une longue suite d'années, peuvent se renverser tout à coup, & faire place aux plus insignes desastres, dans le tems même, qu'ils sembloient devoir aquerir de nouveaux degrés de solidité & d'élevation, & un plus grand éclat de gloire.

Une seule place encore, ou une seule bataille, & l'ennemi sera réduit aux abois ; il faudra qu'il subisse le joug que l'on voudra lui imposer. Mais cette place êtes-vous seurs de la conquérir ? Que sçavez-vous, si elle ne fera pas le fatal écueil, où vous irés vous briser, & faire le plus triste naufrage ? Cette bataille, êtes-vous seurs de la gagner ? Que savez-vous si votre armée, n'y sera pas mise en déroute ; & si vous n'y ferés pas des pertes, qui seront irréparables. Il y a long-tems, que la victoire vous accompagne ; Est-ce à dire, qu'elle vous doive suivre encore ? La tenés-vous enchaînée

enchaînée en votre camp ; qui vous a dit qu'elle ne s'envolera point dans celui de votre ennemi ? De quelques faveurs qu'elle vous ait comblés , il est de votre sagesse que vous vous mettiez promptement à couvert de son inconstance. Peut-être en feriez-vous autrement les plus funestes expériences. Le seul moyen que la Prudence découvre pour les prévenir , c'est que l'on se hâte de n'être plus en état de les craindre , en faisant une bonne paix aussi tôt qu'on en trouve l'occasion. La sagesse humaine le veut ainsi , & la sagesse divine l'ordonne. Autrement on ne peut continuer la guerre en bonne conscience ; & bien loin de se promettre la protection de Dieu , on n'a droit d'attendre que les plus terribles effets de sa colere. La guerre ne peut être legitime, que quand elle est d'une necessité absolue, & quelque innocente qu'elle soit dans son origine, elle devient criminelle, dès qu'elle peut être terminée par une paix avantageuse.

Telle est la Paix que Dieu vient de nous donner. Comparons la situation où nous nous trouvons , avec l'état où nous étions lors que nous fumes contraints d'entrer en guerre. Nous verrons combien nous avons raison de nous appliquer ces paroles du Pseaume cent quarante septième, "Jerusalem
" loue l'Eternel , Sion loue ton Dieu , car

" il

“ il a renforcé les barres de tes portes ; Il
 “ a beni tes enfans au milieu de toi ; C'est
 “ lui qui rend paisibles tes contrées. Qu'esperions-nous , ou plutôt que ne craignons-nous point ? Quelles mortelles apprehensions d'un triste & malheureux avenir , qui dans l'état où l'Europe se trouvoit alors , nous paroissoit aussi inevitable , que funeste pour nous mêmes , & pour la posterité ! Mais loué , beni soit Dieu , qui pour parler avec David ,
*changea nôtre deüil en réjouissance ; qui Ps. 30. 11.
 détacha nôtre sac , & nous ceignit de joie.*

La REINE en montant sur le Trône fait lever l'étendard de la guerre. Allarmée des malheurs dont ses Alliez sont menacés de toutes parts ; jalouse de l'honneur de sa Couronne ; sollicitée par son Grand Conseil ; animée par le desir universel de ses Peuples , Elle fait marcher ses Jostés , & pendant qu'ils combattent , comme Moïse
Exode 17. 11.
 Elle implore le secours du Ciel. Dieu pour écouter la ferveur de ses prieres , ferme l'oreille aux cris de nos pechés. Ce Dieu fort & puissant benit ses Armes , & l'Univers admire une suite presque continuelle d'heureux succès , de signalées victoires , & de glorieux triomphes. Pour Elle *les Messagers de bonnes nouvelles viennent en foule ; Ps. 68. 12.*
 Tantôt les vaisseaux de ses ennemis sont pris ou brûlés ; Tantôt leurs Fortereses sont renversées ; Tantôt leurs Armées sont mises

en deroute, au fond même de leurs retranchemens. Tant de pertes si souvent redoublées, les forcent de rendre honneur à son Sceptre, de recourir à sa modération, & même de rechercher son amitié. Enfin celui qui a son Trône au plus haut des Cieux, & qui delà fait tout ce qui lui plaît sur la terre, est pour Elle le Dieu de Paix, comme il avoit été le Dieu des Batailles. Il lui donne le plus doux plaisir, la joie la plus sensible, que puisse goûter une Reine qui fait toutes ses delices du repos & de la félicité de ses Peuples ; le plaisir & la joie, de finir une si longue & si sanglante guerre, par une paix, qui étend sa domination dans l'ancien & dans le nouveau monde, & qui ouvre à ses Sujets dans toutes les Mers, des avantages, dont eux ni leurs Ancestres, n'avoient jamais joui auparavant. Puisse-t'elle en recueillir les fruits les plus doux, pendant le cours d'un grand nombre d'années ; toujours chérie de ses Peuples ; toujours respectée de ses Alliés ; toujours redoutée de ceux qui seroient assés injustes, & assés méchans, pour être ses ennemis ! Puisse cette Paix qui lui a couté tant de soins, & tant de veilles, pendant la guerre, s'affermir de plus en plus, & durer autant qu'il sera nécessaire, pour le repos, le bonheur, & la gloire de ses Etats !

Oh s'il avoit plû à Dieu, qu'elle eut été suivie

suivie de la paix de nôtre Sion ! MES
 FRÈRES, que nos souhaits, nos vœux,
 nos supplications, nos regrets, nos soupirs,
 nos gémissemens, & nos larmes, quoi que
 si justes, ne nous empêchent pourtant pas
 d'adorer les Jugemens de Dieu, de nous re-
 signer à sa volonté, *de posséder nos ames* <sup>Luc 21.
19.</sup>
par nôtre patience, & même avec une sain-
 te confiance en sa sagesse, en sa puissance,
 & en sa bonté. Il fera n'en doutons point,
 il fera son œuvre, lors qu'il le faudra. Com-
 me le Pere des croyans, espérons toujours
 en lui, même * outre esperance. Les <sup>* Rom.
4. 18.</sup>
 Arrêts de son Conseil sont impenetrables,
 mais leur execution ne manque pas de des-
 cendre du Ciel, malgré toutes les opposi-
 tions du Monde, & de l'Enfer, dans le
 tems que sa sagesse a déterminé. Voyons en
 une preuve dans la delivrance de ces glo-
 rieux Confesseurs de Jesus Christ, que la
 charitable main de nôtre Pieuse REINE,
 a tiré de la * grande, de l'affreuse tribulation <sup>* Apoc. 7.
14.</sup>
 des Galeres ; après y avoir gémé, après y
 avoir si cruellement souffert, quelques-uns
 pendant vingt-cinq, ou trente années. A parler
 humainement, pouvoient-ils attendre que d'y
 achever la vie la plus triste & la plus misé-
 rable selon le monde ? Auroient-ils jamais
 crû il y a seize ans, lors qu'ils virent faire
 la paix, sans voir finir, sans voir diminuer
 leurs souffrances ; auroient-ils jamais crû
 qu'ils

qu'ils recouvreroient aujourd'hui leur Liberté? Le Ciel reservoit à la Pieté, & à la Charité de nôtre Auguste Souveraine, le genereux plaisir de rompre leurs chaînes. Nous qui sommes depuis long-tems, plusieurs *les brebis de son paturage*, & tous *le peuple de sa conduite*; Nous qui vivons, plusieurs par les secours de sa Beneficence, & tous par les soins de sa Royale Protection; sans rien diminuer de la vive & de l'immortelle reconnoissance, que nous lui devons pour nous mêmes, joignons nous avec nos Freres, qu'Elle a rachetés du plus cruel de tous les esclavages. Poussons avec eux vers le Ciel, les vœux les plus ardens pour la conservation, & la prosperité de leur glorieuse Liberatrice, Benissons sur tout, le grand auteur de leur delivrance. Benissons principalement le Dieu * de toute grace, pour leur fermeté dans la Foi. Profitons du grand, du terrible exemple, qu'il nous a donné en leur personne; perseverons jusques à la fin, & croissons toujours dans nôtre attachement, & dans nôtre zele pour la pureté de son Evangile. Enfin mettons nous en état par nôtre amendement, de recevoir de nouveaux effets de sa bonté; gravons dans nôtre esprit, & dans nôtre cœur, ces paroles d'un de nos plus grands Heros, & des plus Illustres Defenseurs de nôtre Sainte Religion, dans le Pais de nôtre

naiss-

* 1 Pier.
5. 10.

naissance ; *Quand nous serons plus gens de bien, Dieu nous assistera plus puissamment.*

*Ce sont
les dernie-
res lignes
des Me-
moires du
Duc de
Rohan.*

Souvenons nous toujours, que c'est sur tout par une sainte vie, qu'il attend que nous fassions éclater notre reconnaissance, pour toutes ses faveurs en general ; & en particulier, pour celle que nous celebrons aujourd'hui. Ne nous contentons pas de le louer par nos paroles ; que nos ames, que nos œuvres le louent. Il nous met par la paix hors des allarmes, & des dangers, où nous pouvions être exposés, de la part de ceux qui nous faisoient une guerre ouverte ; Consacrons à sa gloire, la tranquillité dont il nous fait jouir, *en le servant en sainteté, & en justice tous les jours de notre vie* ; incessamment attentifs à cette declaration si juste, qu'il a fait, & qu'il a repeté dans sa parole ; *Il n'y a point de paix pour le méchant.* Adorons, louons la protection, dont il nous a favorisés, pendant tout le cours de la guerre. Il nous a fait vivre avec autant de douceur, que si nous eussions été dans la plus profonde paix. Nos plaines, & nos montagnes * *ont été remplies de sa gratuité* ; Nous avons labouré en feureté, semé en repos, & moissonné en joie. Nos troupeaux se sont multipliés *par milliers, & par dizaines de milliers*, Nous n'avons eu ni assauts à soutenir, ni sorties à faire dans nos villes, aucune

Luc 1.75.

*Es. 48.22.
57. 21.*

** Ps. 33.5.*

*Pf. 144.
13. &c.*

*cune allarme, aucun cri n'est venu troubler
notre tranquillité. O que bien heureux est
* Ps. 34. 9. le peuple auquel il est ainsi. Goutons,*
sentons combien Dieu a été bon pour nous.*

*Rom. II.
12.*

*Lament.
3. 22.*

Regardons d'un côté son indulgence en
notre faveur, & de l'autre la severité qu'il
a déployé sur tant d'autres peuples, qui
ne le meritoient pas plus que nous, & qui
peut être le meritoient beaucoup moins.
*Ce sont ses gratuités que nous n'ayions pas
été consumés, comme ils l'ont été.*

3. 6, 7.

Mais qu'avons nous rendu à la clemence
de Dieu pour une distinction si signalée, &
dont nous étions si indignes ? Ne nous
fommes nous pas attirés, le honteux &
sanglant reproche, qu'il faisoit à la Ville
de Jerusalem, par le Ministère du Prophete
Sophonie ? “ J'ai exterminé les Nations,
“ & leurs principaux lieux ont été mis en
“ desolation. J'ai rendu leur places deser-
“ tes, & leurs Villes ont été détruites.
“ Je disois, au moins me craindras tu, &
“ tu recevras instruction. Mais ils se sont
“ levés de matin, & ils ont corrompu
“ tous leurs actes. Le vice de toute espece,
l'irreligion, l'impiété, la prophanation,
& le sacrilege, n'ont jamais paru d'une ma-
niere plus generale, ni plus effrenée. Que
Dieu auroit donc bien raison, d'ajouter
dans sa juste colere, *C'est pourquoi atten-*
dés moi ! Oûi par la dureté de notre
cœur

Vers. 8.

Sur la Paix.

31

cœur * impenitent, nous meritons que sa * *Rom.*
vengeance nous inflige de plus rudes chati- *2. 5.*
mens, que ceux qu'il a exercé sur les peu-
ples, qui ont davantage éprouvé son indigna-
tion ; & qu'il nous fasse boire le fond, la
lie de la coupe de sa fureur, ce qu'elle a *Pf. 75.*
de plus pesant & de plus amer. Pourrons *Jerem. 25.*
nous sur tout attendre autre chose, si après *15.*
avoir abusé de son suport & de sa protection,
pendant les incommodités, & les dangers de
la guerre, nous comblons la mesure de nôtre
ingratitude, & de nôtre endurcissement, en
abusant des douceurs de la Paix ? Jamais,
jamais Dieu n'est si terrible, que quand son
amour negligé, méprisé, & pour ainsi dire
poussé à bout, est contraint de s'armer de
courroux. C'est alors qu'il décharge les coups
les plus rudes, & les plus accablans. Préve-
nons les, par nôtre obeïssance à ses Saintes
Loix. Noublions jamais que sans cette par-
tie de nôtre reconnoissance, toute autre *2 Sam.*
nous fera inutile, & ne servira même qu'à *15. 22.*
nôtre plus grande condamnation. Au lieu
qu'en nous appliquant à faire la volonté de
Dieu, qui n'est autre chose que nôtre *Thef.*
sanctification, nous nous assurerons la con- *4. 3.*
tinuation de ses bienfaits, & nous l'asseure-
rons à ceux qui viendront après nous. "Au-
tant, dit David, dans le Pseaume d'où nô-
tre texte est tiré, autant que les Cieux *Ps. 15.*
sont élevés au dessus de la terre, autant est
" grande

“ grande sa miséricorde , sur ceux qui le
 “ craignent. Tous les biens du monde ne sont
Vers. 15. que comme l’herbe , ou comme la fleur des
 champs. Ils ne peuvent être que de très-
 courte durée, pour ceux même qui les posse-
 dent dans la plus grande abondance , & per-
 sonne ne peut s’assurer de les transmettre à
 sa postérité. “ Mais la miséricorde de Dieu
Vers. 17. “ est de siècle en siècle , sur ceux qui le re-
 18. “ verent , & sa justice sur les enfans des en-
 fans, de ceux qui gardent son Alliance, &
 “ qui se souviennent de ses Commandemens,
 “ pour les observer. C’est de là que dépen-
 * *Ecclef.* dra tout nôtre bonheur. * Craindre Dieu, &
 12. 15. garder ses Commandemens, voilà nôtre tout.
 Autrement tout le repos, toute la prospérité
 du monde, ne nous servira de rien, & nous
 deviendra même funeste. Au lieu que si
 2 *Cor.* nous nous étudions à nous rendre agréa-
 5. 9. bles à Dieu , en vivant comme il nous l’or-
 donne, paix ou guerre, prospérité ou adver-
Rom. 8. sité, il n’importe ; tout tournera à nôtre
 27. avantage, tout contribuera à nous rendre
Pf. 84. heureux. Cheminons en intégrité, &
 Dieu ne nous épargnera aucun bien. Il fera
 nôtre Soleil & nôtre Bouclier, il nous don-
 nera grace & gloire, sa grace dans le tems,
 & sa gloire dans l’éternité. *Amen.*



i le
font
des
rés-
osse-
per-
re à
Dieu
e re-
en-
, &
ens,
pen-
u, &
tout.
erité
nous
ue si
gréa-
l'or-
lver-
nôtre
ndre
&
l fera
don-
tems,

